

bres dont le vert feuillage ombrageait son front. Par derrière s'étendent au loin ces champs que j'aime toujours, ces grands bois, ces riantes prairies, témoins des courses vagabondes de mon enfance.

Nature de chez nous, paysages charmants qui embellissez les lieux où fut abrité mon berceau, où s'épanouit ma première jeunesse, au souffle parfumé du matin de la vie, je vous aime, je veux vous aimer toujours, ne vous oublier jamais !

En outre de la maison de famille, j'en sais une autre dont je conserve aussi un souvenir bien doux. C'est notre église de campagne, notre vieille église catholique qui dresse là-bas sa flèche altière derrière le versant du coteau.

Oh ! oui, je l'aime mon église, avec tous les souvenirs saints qui s'y rattachent. J'aime le sacré sanctuaire où, pour la première fois, "je fus convive au festin du cénacle" où l'Esprit Saint répandit sur moi l'abondance de ses dons.

Oui, je t'aime, ô ma vieille église, de l'amitié forte et fidèle du chrétien.

Il est encore un lieu parmi ceux que je tiens le plus à revoir, lorsque ma bonne fortune me ramène au pays chéri de ma naissance. Succursale vénérée du sanctuaire, c'est le champ de nos morts bien aimés.

De même que sous les bois ombreux, je me plais à me reposer un instant, en prière, au pied